Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 62 (1926)

Heft: 14

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIe ANNÉE
No 14.

17 JUILLET
1926

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : LOUIS MEYLAN : *La méthode Montessori.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *La loi bâloise.* — *Centenaire de la mort de Pestalozzi.* — G. CHEVALLAZ : *La sténographie et l'école primaire.* — PARTIE PRATIQUE : *Géographie : Un voyage économique.* — *Un point de controverse.* — *Union internationale des associations pour la Société des Nations.* — H. COCHET : *Au sujet du Cours de langue de Mmes Lasserre et Grandjean.* — *Bureau international d'éducation.* — *Divers.* — *Les Livres.* — JEANNE DE BELLERIVE : LA PETITE ÉCOLE : *A la barre.*

LA MÉTHODE MONTESSORI [1]

On entend dire assez fréquemment que la méthode Montessori convient à la première enfance, mais qu'à partir de sept ans il faut l'abandonner et mettre l'enfant au travail sérieux. Cette opinion procède d'une connaissance inexacte de cette méthode : on la croit toute contenue dans ces procédés ingénieux pour cultiver les sens de l'enfant et lui donner des habitudes d'ordre et de tranquillité, procédés qui sont tout ce qu'on entend communément sous ce nom.

Mais la méthode Montessori est bien autre chose : une méthode d'éducation complète, visant à la formation harmonieuse de l'être spirituel tout entier : sens et activité, intelligence, sentiment, volonté. Et, si Mme Montessori a fondé d'abord les maisons des petits, c'est qu'elle avait le souci, naturel chez une femme de science, d'asseoir sa méthode sur l'expérience, et qu'il fallait bien commencer par un bout. D'autant plus que ses idées directrices étaient assez nouvelles pour qu'il fût difficile de les appliquer de but en blanc à des enfants qui auraient subi pendant quelques années les méthodes de travail de l'école traditionnelle.

Mais, après la « Maison des Enfants » a paru « l'Education élémentaire », gros ouvrage de près de 500 pages, plein de considérations suggestives, par lequel s'affirme la portée générale de la méthode. On saisit mieux, en l'étudiant, que la méthode Montessori est une philosophie de l'éducation, fondée sur l'observation de l'enfant, et reposant, comme toute philosophie, sur un axiome central (qui est comme le point de vue nouveau d'où le regard embrasse la complexité des faits et l'ordonne). Axiome qui est, à

[1] Le présent article a été *écrit* avant ceux de MM. Briod et Chessex sur le même sujet. (Voir *Educateur* du 17 avril et du 1er mai 1926.) (*Réd.*)

l'origine, une intuition générale, mais qui, par la lumière qu'il projette sur l'ensemble confus des faits, par l'ordre qu'il y établit et par les résultats pratiques qu'il permet d'atteindre, devient, comme l'est une théorie physique ou chimique, une vérité scientifique s'imposant à l'esprit avec une sorte d'évidence. Jusqu'au moment où, ne cadrant plus avec tous les faits qu'elle a pour fonction d'expliquer, c'est-à-dire de relier les uns aux autres, elle est remplacée par une théorie nouvelle, née elle aussi d'une vue géniale, patiemment confrontée avec l'ensemble des faits.

L'axiome fondamental, le point de vue original de Mme Montessori, c'est que toute éducation véritable (nous disons éducation, et non pas dressage, qui ne convient qu'aux animaux) est une auto-éducation. Autrement dit, l'intelligence, le sentiment, la volonté ne se développent que par un exercice personnel. L'éducation n'est pas essentiellement transmission, formation du dehors, mais création d'un ordre intérieur, à la suite d'une activité dont le mobile est justement l'aspiration intérieure à l'ordre, condition du pouvoir. Sans cette aspiration — Mme Montessori a eu le mérite de s'en apercevoir — l'éducation serait à la lettre impossible.

En somme, l'enfant s'élève, l'enfant s'instruit, l'enfant se constitue personnalité spirituelle, non pas sans aide, mais par son effort personnel. De même qu'on n'apprend pas à manier le rabot ou l'ébauchoir en regardant l'artisan raboter ou modeler, mais en maniant soi-même ces instruments et en constatant les résultats qu'on obtient en les maniant de telle ou telle façon — et qu'on ne les manie que parce qu'on aspire à s'en servir habilement ; de même l'esprit d'observation ne s'acquiert qu'en observant, on n'apprend à comparer et à juger qu'en comparant et en jugeant soi-même. Je m'excuse d'écrire des choses si évidentes, mais la possibilité de faire le tour de la terre, qui nous paraît si évidente, n'a-t-elle pas dû être établie par les périples des grands navigateurs du XVe et du XVIe siècle ?

Donc : la personnalité de l'enfant se construit par son propre travail, et ce travail de construction spirituelle, il est poussé à l'accomplir par un besoin, inégalement fort chez les divers enfants, mais qui, du plus au moins, existe chez tous et rend inutile la contrainte.

C'est là ce qu'on appelle parfois l'optimisme montessorien. Mais il semble bien que les faits lui donnent raison. Pensez seulement à tout ce que l'enfant apprend, par lui-même, pendant les premières années de son existence [1].

[1] Quel travail immense ne font-ils pas en quelques mois ! Percevoir les bruits, les classer entre eux, comprendre que certains de ces bruits sont des

Ainsi, le petit enfant se développe prodigieusement, non pas sans aide, je le répète (et il le faut pour réfuter une objection commune), mais par son propre travail. L'idée géniale de Mme Montessori consiste dès lors simplement en ceci : placer l'écolier dans des conditions telles qu'il puisse continuer à se développer comme il l'a fait jusqu'alors, ne pas rompre la continuité de son développement, ne pas lui imposer, à cinq ou à sept ans, des méthodes d'adulte.

A cet âge, il s'est rendu maître du petit monde qui l'entoure, il a ordonné la plupart des impressions qui l'assiègent continuellement dans son minuscule univers : il s'agit de lui présenter, dans une proportion judicieuse (et voilà l'aide dont il était question tout à l'heure), d'autres faits, d'autres impressions, un monde élargi, auquel il appliquera le même besoin d'ordre, les mêmes procédés intellectifs et pratiques qu'il a appliqués jusqu'ici. Et, à mesure qu'il se développera, que le genre de sa curiosité, la nature de son appétit se modifieront, devenant de plus en plus voisins de celui de l'adulte, et jusqu'à ce qu'il ait atteint sa pleine stature d'être humain, continuer de même à fournir à son appétit les nourritures les plus appropriées, offrir à ses diverses facultés l'occasion de croître et de se construire. C'est là la pédagogie montessorienne. On voit combien on se méprend quand on la confine à l'école enfantine. Il suffit d'ailleurs, pour dissiper cette méprise, de lire attentivement les deux ouvrages [1], dans lesquels cette philosophie de l'éducation est enveloppée (je le dis au propre).

Néanmoins, si cette méprise trouve jusqu'à un certain point son excuse dans le fait que Mme Montessori a commencé par révolutionner les méthodes d'enseignement de l'école enfantine, et dans la façon dont la doctrine est présentée par son auteur, on ne conçoit pas qu'elle continue à avoir cours dix ans après qu'a paru « l'éducation élémentaire », qui applique explicitement le principe

paroles et que ces paroles sont des pensées ; trouver : eux tout seuls le sens de toute chose, distinguer le vrai du faux, le réel de l'imaginaire ; corriger par l'observation les erreurs de leur imagination trop ardente ; débrouiller ce chaos, et durant ce travail gigantesque, assouplir sa langue, fortifier ses petites jambes chancelantes, se faire un homme, en un mot. Si jamais spectacle fut curieux et touchant, c'est celui de ce petit être allant à la conquête du monde. (Gustave Droz.)

[1] Méthode Dr Maria Montessori : « Pédagogie scientifique.» 1° La Maison des enfants. 2° Education élémentaire.
Traduction française éditée par la librairie Larousse.
(Il est permis de rappeler que le premier ouvrage de Mme Montessori a paru d'abord, traduit par Mme Gailloud, dans la « Collection d'actualités pédagogiques », Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, en 1912. Cette première traduction, intitulée « Le Case dei Bambini », est aujourd'hui épuisée.) (*Réd.*)

montessorien à l'éducation d'enfants de 7 à 10 ans. En attendant le volume que Mme Montessori nous donnera bientôt sur l'éducation de 10 à 15 ans, quel que soit le jugement qu'on porte sur cette méthode, il est temps de comprendre qu'elle prétend être, et qu'elle est une méthode générale d'éducation, une philosophie de l'éducation envisagée comme une auto-éducation, et fondée en nature sur le besoin spontané d'ordre et de puissance de l'enfant.

* * *

Mais en disant que la méthode Montessori est une méthode d'éducation pour les tout petits, on entend peut-être dire qu'elle ne donne de bons résultats qu'à l'école enfantine, et qu'on aurait tort de s'en inspirer pour l'éducation d'enfants de plus de sept ans. Examinons cette opinion.

Il serait à priori étrange qu'une méthode édifiée sur des bases psychologiques si solides, qu'une méthode si parfaitement expérimentale n'ait qu'une portée si limitée. Mais laissons là les considérations théoriques : la valeur d'une méthode est attestée, en dernière analyse, par son efficacité pratique. Voyons donc s'il y a quelque raison de prétendre que la méthode Montessori ne vaille rien pour des enfants de plus de sept ans.

Il faut reconnaître que l'éducation élémentaire par la méthode Montessori n'a pas encore fait ses preuves aussi triomphalement que l'éducation des tout petits par la même méthode. Voilà en effet vingt ans tantôt que s'ouvrirent à Rome les premières *Case dei Bambini*, aboutissement de longues recherches et d'une expérience de plusieurs années, au lieu que la méthode d'éducation élémentaire a paru en 1916 seulement. Néanmoins il me paraît dès maintenant possible de porter sur elle un jugement que les dix années prochaines corroboreront vraisemblablement.

Notons d'abord que les procédés si précis, si minutieusement étudiés qu'on utilise dans les maisons des petits et dont l'ensemble constitue à l'usage du personnel enseignant de ces écoles la didactique montessorienne, ont leur pendant rigoureux dans l'éducation élémentaire. En effet, pour donner aux enfants de 7 à 10 ans l'occasion d'appliquer leur appétit de savoir (et de pouvoir) au langage et aux rigoureuses propriétés des nombres, Mme Montessori a imaginé et expérimenté un nombre imposant d'exercices [1], mettant en œuvre les mêmes principes dont s'inspire l'éducation de la

[1] On dit aussi : jeux. Et quand il s'agit d'enfants, c'est dire exactement la même chose.

première enfance. La méthode montessorienne pour les enfants de 7 à 10 ans est donc « au point », non moins que celle des petits.

En outre, ces exercices servent dans un nombre déjà respectable de classes au travail d'auto-éducation d'enfants de 7 à 10 ans. Pour n'en pas aller chercher un exemple trop loin, j'invite mes lecteurs à aller voir cette méthode en action à l'école d'application de Lausanne où elle est expérimentée depuis plusieurs années.

Ils y trouveront dans un coin de la classe enfantine, un groupe d'enfants, soigneusement choisis parmi les enfants d'intelligence moyenne ou normale, qui « font » le programme primaire de 1re ou de 2e année. Ils travaillent seuls le plus souvent, mais non pas au hasard, discrètement guidés par la série même des exercices, combinés de telle façon qu'ils ne puissent être faits que dans un ordre fixe. Quant au contrôle, il est, pour l'essentiel, automatique : ces exercices sont de telle nature que l'enfant peut se rendre compte par lui-même s'ils les a faits correctement ou non [1]. D'ailleurs il est entraîné à toujours vérifier, contrôler. Et, de plus, l'ignorance n'étant pas un péché à l'école montessorienne, ces enfants se renseignent à l'occasion auprès d'un visiteur, quand ils ne sont pas sûrs, acquérant ainsi, en même temps que des connaissances précises, une habitude d'esprit de merveilleux usage.

Mais la grammaire ? demandera-t-on. Et les prépositions, les adverbes, *et* et *est*, *à* et *a*, et toutes ces distinctions qu'il est si difficile de loger dans l'esprit des élèves de nos classes ? Eh bien, toutes ces distinctions qui sont des distinctions de pensée, et non, comme on le croit parfois, des chinoiseries toutes verbales, ils les apprennent par des exercices ou jeux, qu'ils font et refont jusqu'à ce qu'ils ne présentent plus pour eux aucun mystère. Ils les apprennent et ils les savent. Car à tous les degrés, la réflexion *active* et la répétition *active* sont les instruments par lesquels s'acquiert un savoir solide et durable ; et les écueils sur lesquels échoue le plus souvent l'enseignement, à tous les degrés, c'est l'allure trop rapide des leçons (allure bonne pour des adultes qui savent et non pour des enfants qui apprennent); or, ces élèves, qui savent ce qu'il leur faut mieux que des adultes ne le sauraient, répètent ces exercices élémentaires aussi souvent qu'ils ne se sentent pas sûrs ; ils les répètent avec une sorte de passion obstinée très curieuse à observer.

Il me paraît inutile de décrire ces exercices, non plus que ceux

[1] C'est là, je le note en passant, une des inventions les plus géniales de Mme Montessori.

qu'ils font, pour s'assouplir au maniement des nombres. Ils ne diffèrent pas essentiellement des exercices de grammaire et des problèmes qu'on fait dans les autres classes. Tout au plus pourrait-on remarquer qu'ils sont parfois mieux adaptés à l'âge des enfants, que les difficultés y sont souvent mieux isolées pour que l'enfant puisse s'appliquer sans distraction à les connaître et à les vaincre, et qu'ils sont préparés de manière à pouvoir être faits par les élèves seuls, avec un minimum d'explications. Mais ce qui est nouveau, et la preuve de la vérité de l'axiome montessorien, c'est le plaisir avec lequel ces petits élèves les font, et le profit qu'ils en retirent. Les résultats des examens qu'ils ont subis *sur le programme primaire*, en mars 1925 et 1926 en est la preuve irréfutable.

Qu'on y aille donc voir, et qu'on examine aussi les cahiers dans lesquels ils racontent jour après jour ce qu'ils ont fait ou vu. Non pas la composition sur un thème imposé, qui si souvent ne dit rien à l'enfant, mais ce qui les a frappés au cours de la journée, à l'école ou à la maison, ou au jardin, ou dans la rue. Qu'on les écoute dire une fable avec ce ton juste qui naît d'une compréhension parfaite de la pensée de l'auteur, et trahit le plaisir pris au récit. C'est là qu'on se convaincra sans réserve de l'idée que je me suis appliqué à exposer dans ces pages, que la méthode Montessori vaut pour tous les âges et pour toutes les études.

Mais ce n'est pas encore assez dire. L'axiome fondamental de la pédagogie montessorienne, nous le rencontrons partout autour de nous, partout où l'on a conscience que l'école est là pour la croissance spirituelle de l'enfant. Qui ne voit, par exemple, que le système Dalton, dont les revues pédagogiques nous ont entretenu fréquemment ces derniers temps, c'est l'application à des jeunes gens de 12 à 18 ans du principe montessorien : toute éducation véritable est une auto-éducation ?

Et à mesure que Mme Montessori développera son œuvre, on se rendra mieux compte que la méthode Montessori, c'est exactement et proprement cette insaisissable école active autour de laquelle on tourne partout, sans arriver à la saisir dans son principe philosophique. C'est que son principe n'est autre que celui que Mme Montessori a mis au centre de sa « pédagogie scientifique », à savoir la spontanéité, l'enfant se construisant, s'ordonnant lui-même, sous la direction d'un maître perspicace et discret, dans un milieu adapté à son degré de développement.

C'est la pédagogie de l'avenir, parce que c'est celle des vrais éducateurs de tous les temps. De tout temps, en effet, l'enfant s'est

développé en s'appropriant ce que lui offrait son milieu, par un travail personnel, dirigé et aidé par ses camarades plus âgés, par ses parents, par ses maîtres. Et il s'est développé d'autant mieux que ses maîtres ont mieux senti la nature de l'aide qu'ils pouvaient lui donner.

Mais c'est une grande nouveauté que de s'en rendre aussi clairement compte. La pédagogie ancienne, sans méconnaître entièrement la nécessité d'une aspiration intérieure à l'ordre et à la clarté [1], mettait l'accent sur le rôle de l'éducateur ; Mme Montessori met l'accent sur le rôle de l'enfant. Et les conséquences pratiques qui découlent de cette façon nouvelle d'envisager le problème de l'éducation sont si considérables qu'il n'est pas excessif de parler ici d'un renversement des valeurs pédagogiques.

La pédagogie montessorienne apparaît en effet comme l'aboutissement et la mise en œuvre géniale de toute l'œuvre pédagogique des temps modernes de Rabelais à Rousseau et à Demolins. Patiemment élaborée sur la base d'une science pyschologique solide, éclairée par une intuition pénétrante, expérimentée avec une admirable probité scientifique, la théorie montessorienne de l'éducation prendra rang, avec le *Discours de la méthode* ou la théorie chimique de Lavoisier, parmi ces œuvres qui ont marqué dans l'évolution de la pensée et de la pratique un tournant et comme une ère nouvelle.

L'avenir y critiquera sans doute maint détail ; il en abandonnera certaines parties et réédifiera les autres, mais il restera à Mme Montessori la gloire d'avoir élaboré la première philosophie générale de l'éducation fondée sur la connaissance scientifique de l'enfant et des conditions de son développement spirituel [2].

LOUIS MEYLAN.

[1] La curiosité des enfants est un penchant de la nature qui va comme au-devant de l'instruction ; ne manquez pas d'en profiter. Fénelon, *Education des filles*, chap. III.

[2] M. Meylan voudra bien nous permettre de regretter que son article ne mentionne pas — à côté de Mme Montessori — quelques-uns des grands champions de l'éducation nouvelle ; Claparède, par exemple, parmi les théoriciens ; Decroly, parmi les praticiens, et quelques autres. (*Réd.*)

LES FAITS ET LES IDÉES

La loi bâloise. — Le canton de Bâle-Ville va se donner une nouvelle loi sur l'instruction publique. La loi encore en vigueur aujourd'hui date de 1880. Dès 1905, un mouvement revisionniste se dessina, mais les oppositions confessionnelles — assez vives à Bâle — rendirent le travail difficile. La guerre, en détournant les préoccupations, retarda aussi l'élaboration de la nouvelle loi, qui ne fut soumise au Grand Conseil qu'en 1922.

Cette loi marque un nouveau progrès de l'*Ecole unique*. (On sait qu'en général les cantons de la Suisse allemande sont plus avancés dans cette voie que ceux de la Suisse romande [1].) La loi actuelle autorise l'entrée au collège classique ou scientifique après quatre ans d'école primaire (soit à 11 ans). La nouvelle loi retarde cette entrée de deux ans. Tous les enfants seront astreints désormais à quatre ans d'école primaire, suivis de deux ans d'école secondaire (*Sekundarschule*). (Il importe de répéter une fois de plus à ce propos que la *Sekundarschule* de la Suisse allemande ne correspond nullement à notre école secondaire, par laquelle nous entendons les collèges, classique ou scientifique, *écoles moyennes*, préparation aux études supérieures, alors que la *Sekundarschule* équivaut à peu près à notre école primaire supérieure, suite naturelle, obligatoire et gratuite, pour les élèves bien doués, de l'école primaire proprement dite.) C'est donc à 13 ans seulement que débuteront les études dites, en Suisse romande, secondaires.

La nouvelle loi rendra obligatoire l'enseignement post-scolaire. Il y aura là des indications utiles pour les cantons (Vaud, par exemple) qui ont des projets analogues.

En ce qui concerne la préparation des maîtres, la nouvelle loi ne prévoit pas de modification. A Bâle, tous les membres du corps enseignant — *Primarlehrer* comme *Sekundarlehrer* — possèdent leur maturité, qui est obligatoire pour l'obtention du brevet de capacité.

Le canton de Bâle ne connaît pas la réélection périodique. Autre avantage (de premier ordre quand on songe aux sommes considérables que le corps enseignant doit verser dans certains cantons), nos collègues bâlois sont dispensés de toute contribution à leur caisse de retraites.

Quant aux traitements, ils sont aujourd'hui de 9600 fr. au maximum pour un *Sekundarlehrer* et de 8600 fr. pour un *Primarlehrer*. La nouvelle loi prévoit des maxima respectifs de 9900 fr. et 8800 fr.

(D'après le *Berner Schulblatt*.) ALB. C.

CENTENAIRE DE LA MORT DE PESTALOZZI

Le Bureau central de la Société suisse d'Utilité publique a constitué un « Comité d'action » pour préparer des fêtes dignes de celui dont il s'agit d'honorer la mémoire le 17 février 1927. — S'il est un anniversaire qui ne doive pas s'épuiser en paroles, mais se traduire en actes, c'est celui de Pestalozzi. Le Comité d'action est persuadé que dans chaque canton, et même dans chaque commune,

[1] A Bâle, par exemple, il y a fort peu d'écoles particulières.

soit pour l'école elle-même, soit dans le champ plus vaste de l'éducation du peuple, il y a des œuvres à fonder ou des œuvres à soutenir. On pourra, pour subvenir à ces œuvres d'éducation publique, organiser des collectes.

Pour propager les principes de Pestalozzi, le Comité d'action s'est chargé de trois ouvrages commémoratifs : M. le Dr *Ernest Aeppli*, professeur au Gymnase de Zurich, tracera dans un récit populaire, en langue allemande, le tableau de la vie et de l'œuvre de Pestalozzi. M. *Albert Malche*, directeur de l'enseignement primaire et professeur à l'Université de Genève, et M. le Dr *Carlo Sganzini*, professeur à l'Université de Berne, composeront en français et en italien une publication analogue. Les trois volumes seront richement illustrés. On n'a pas décidé encore si on offrira quelque chose, un portrait ou des « Paroles de Pestalozzi », à la jeunesse du pays. — Pour réaliser les idées que le Comité vient de formuler, on pense qu'il y a lieu de constituer dans chaque canton un comité spécial qui fixera les grandes lignes du programme, laissant aux organisations locales le soin d'en assurer l'exécution. — Le président du Comité d'action est M. le conseiller d'Etat H. Mousson ; M. le conseiller d'Etat Dubuis est le premier vice-président ; M. le conseiller d'Etat Cattori, le deuxième vice-président ; les secrétaires sont le Dr Fritz Zollinger, secrétaire au Département de l'instruction publique de Zurich, et le Dr Carl Göhri, professeur au Gymnase de Zurich. M. le conseiller fédéral Chuard a bien voulu accepter la présidence d'honneur du Comité national.

LA STÉNOGRAPHIE ET L'ÉCOLE PRIMAIRE

Il y a quelques années, je ne me rappelle plus exactement la date, M. Mogeon préconisait l'introduction de la sténographie à l'école primaire. Aujourd'hui, c'est M. Pierre Deslandes qui vante les bienfaits de cet enseignement, citant les expériences merveilleuses de quelques maîtres neuchâtelois et d'un directeur d'école vaudois (« L'écolier sténographe », *Gazette de Lausanne*, 18 juin 1926).

Non seulement même « les plus jeunes enfants » apprennent aisément la sténographie — pauvres petits ! — mais ils s'enthousiasment pour elle ; bien plus, dans une classe, le maître a remarqué que « les élèves s'éveillèrent, marquèrent une plus vive promptitude d'esprit, tant la sténographie, avec ses surprenantes simplifications, pénétrait l'enseignement total : chant, poésie, histoire. Une atmosphère d'intérêt intellectuel, de vie, d'activité personnelle » s'était rapidement créée.

C'est l'exagération même de ces déclarations qui me les rend suspectes. Toute innovation dans les méthodes ou dans l'enseignement intéresse passionnément les élèves et peut, pour un temps, donner au maître l'illusion d'avoir trouvé le chemin royal de leur cœur et de leur esprit. Si, de plus, le maître est compétent et convaincu, n'est-il pas tenté de voir dans son innovation la panacée pédagogique ?

Sans doute la sténographie est extrêmement utile dans certaines circonstances et à certains hommes : il est évident que le journaliste, l'avocat, l'homme politique, le commerçant trouvent en elle un instrument qui leur rend autant

de services que la machine à écrire ou la plume-réservoir. Mais c'est là une connaissance pratique, ce n'est pas un moyen d'éducation.

Chaque fois que se discute une modification aux programmes ou à l'organisation scolaire, il est bon de se demander quelle en sera l'influence sur l'éducation intellectuelle ou morale de nos enfants. Or, si des maîtres particulièrement habiles parviennent à tirer des leçons de sténographie un parti utile à la formation de l'esprit, tant mieux : tout est dans tout ! Mais cet enseignement ne comporte qu'indirectement de telles conséquences ; en particulier, je défie qui que ce soit de faire comprendre à de jeunes élèves que la sténographie « est la mathématique de l'écriture » tandis que l'écriture ordinaire « en est l'histoire ».

Par contre, je vois très bien, pour en avoir eu des exemples sous les yeux, ce que l'usage habituel de la sténographie fait perdre à la faculté d'analyse. L'alphabet sténographique s'apprend avec une grande facilité ; par contre, l'emploi rapide des signes demande un exercice fréquent. Peu à peu, la main s'habitue à tout transcrire exactement et devient un mécanisme qui laisse l'esprit de plus en plus libre ; mais, attention ! cette liberté est relative : elle n'est jamais aussi grande que celle dont jouit la maman qui tricote une paire de bas ; elle ne permet pas à l'imagination de vagabonder au delà de certaines limites ; l'oreille et l'intelligence doivent rester tendues vers le discours, au moins pour en saisir le sens littéral ; l'intelligence ne peut pas se permettre davantage de discuter les idées de l'orateur. Gênée par cette demi-liberté, elle prend le pli de se reposer, laissant à l'attention et à la main le soin de transcrire exactement les sons perçus. Avant d'avoir atteint le degré d'automatisme, le sténographe est obligé à la combinaison mouvante de ses signes et au choix de ses abréviations. Je ne vois dans cet effort que l'acquisition d'une virtuosité manuelle — comme celle de la dactylographe — sans effet sur les facultés de l'esprit.

En quoi un tel exercice prépare-t-il, par exemple, le journaliste à faire le résumé du discours qu'il a sténographié ? Pour ne pas être encombrés de notes, nous devons apprendre à sacrifier l'accessoire à l'essentiel, comme le fait spontanément notre mémoire. La faculté d'analyse qui nous permet le choix du terme essentiel dans la phrase et des idées principales dans la suite du discours, se développe avec une extrême lenteur et par un exercice méthodique que l'école cherche sans cesse à rendre plus sûr et plus profitable. Il est des gens qui ne prennent aucune note au cours d'une conférence ou d'un discours, mais qui, rentrés chez eux, en écrivent le plan : cet exercice me paraît autrement fécond pour l'esprit que la transcription servile des phrases entendues. Mettons petit à petit les enfants en mesure de saisir rapidement les idées principales d'un texte ou d'une conversation, habituons-les à faire des résumés clairs et intelligents, et nous aurons travaillé à perfectionner leur entendement.

Munissons, si l'on veut, nos grands élèves de l'instrument utile qu'est la sténographie : nous leur rendrons peut-être service pour la vie pratique ; ne comptons pas sur cet enseignement pour mieux préparer nos élèves à la vie, qui demande avant tout des intelligences déliées et actives.

G. CHEVALLAZ.

PARTIE PRATIQUE

GÉOGRAPHIE

Un voyage économique.

Le *Travail manuel scolaire*, l'excellente revue bilingue dont M. John Chappuis dirige la partie française, a publié dans son numéro de mai 1926 un article illustré de dix-huit clichés et d'un intérêt exceptionnel. Nous en donnons ci-dessous quelques extraits ; nous y reviendrons quand le reste de l'article aura paru. (Le nom de l'auteur n'a pas encore été publié, mais nous croyons savoir qu'il s'agit de notre collègue genevois Ch. Sichler.)

« L'an dernier, je fus appelé à diriger une classe de garçons de 12 à 13 ans privée de tous les élèves ayant quelque valeur intellectuelle. Le travail avançait cahin-caha depuis plusieurs mois dans une atmosphère de plus en plus lourde : j'étais excédé de ces enfants inertes que rien n'intéressait, et eux me trouvaient trop exigeant. L'enseignement de la géographie même (l'Europe, en l'occurrence), qui d'habitude intéresse les enfants parce qu'il offre au maître tant d'occasions de rendre ses leçons vivantes, ne pouvait susciter le moindre intérêt, et j'en étais désespéré.

Un beau jour, je décidai d'interrompre complètement cet enseignement et de trouver une voie nouvelle. Je dis ma peine et mes inquiétudes à mes gamins, je leur parlai de la nécessité où nous étions d'avancer cette étude de l'Europe et je les conjurai de m'aider à y réussir par le moyen suivant. Nous nous imaginerions faire un voyage en bateau autour de notre continent et nous observerions ce qui se passerait à bord, sur mer et dans les ports auxquels nous toucherions.

Ma proposition fut, naturellement, accueillie avec enthousiasme par les imaginatifs et les paresseux qui entrevirent aussitôt la série de conférences, les projections, les films, les images, les collections de cartes postales, de fleurs, de pierres, de coquillages, les visites de musées, les lectures nouvelles, les récits d'aventures, etc. Quelques-uns, cependant, se méfièrent, attendant de voir venir.

Je démontrai la nécessité d'organiser notre voyage, d'en rassembler les matériaux, afin de ne partir que quand tout serait prêt.

Les premières tâches qui se présentaient étaient, à mon avis, de choisir un bateau, d'établir un itinéraire aussi complet que possible, de le diviser en étapes, de rassembler tous les renseignements que nous pourrions trouver, de les classer suivant les étapes qu'ils concernaient.

Quelques jours plus tard, je m'aperçus de la réussite de ma proposition à la variété et au nombre de contre-propositions qui me furent faites et à la masse de documents qui commencèrent à affluer et à s'empiler dans une armoire vidée à leur intention.

Ce furent pêle-mêle des cartes postales, des guides de villes, des prospectus de compagnies de navigation et de chemins de fer, des illustrations et des

articles découpés dans des journaux, les livres les plus inattendus « où il y avait un récit de naufrage » ou bien « où on voyait des images de bateaux » ; enfin, il y avait les réclames de chocolat ou de tabac représentant des ports, des phares, des matelots, que sais-je encore ?

J'acceptai tout. Une chose s'imposa d'emblée : compléter notre vocabulaire absolument insuffisant.

La préparation de notre voyage commençait à déborder dans l'enseignement du français.

Je ne manquai pas de recommander aux enfants d'observer les bateaux, et même s'ils en avaient le temps, d'en construire de petits modèles. Ceci et une courte explication sur le haubanage des mâts me valut quelques modèles en bois d'une barque du Léman et d'une caravelle. Ces travaux, quoique exposés et commentés en classe, furent exécutés librement à la maison par les enfants aidés de leurs parents.

Nous passâmes à l'élaboration de l'itinéraire. Après un délai de quelques jours, chacun arriva possesseur d'un projet de voyage manuscrit et illustré. Les avis étaient très partagés.

Chaque élève passa à tour de rôle devant la grande carte d'Europe et nous montra son projet en énumérant les stations principales. Je dirigeai la discussion qui suivit, durant laquelle la carte joua un grand rôle. Les têtes de la classe se disputaient la baguette pour faire prévaloir leur trajet.

L'intérêt, sans aucun doute, s'était manifesté ; nous arrêtâmes l'itinéraire ci-dessous [1] que je fis accompagner de colonnes pour les renseignements complémentaires.

La confection de la carte générale nous détermina à trouver un procédé rapide pour tracer le contour de l'Europe et chacun dut s'exercer à le tracer en quelques secondes en nommant les mers, presqu'îles, îles, caps, golfes et massifs montagneux prévus au programme.

Comme le voyage n'était que le prétexte d'apprendre la géographie, je dis qu'il faudrait profiter des escales nécessitées par le charbonnage, l'achat et la vente des marchandises pour nous renseigner sur les provenances de ces marchandises et sur les pays dont les ports étaient les débouchés. De cette manière nous connaîtrions tous les pays, même ceux qui sont essentiellement continentaux, comme le nôtre. La complication des frontières et le fait qu'une partie des élèves étaient en possession d'atlas d'avant-guerre, nous obligèrent à nous confectionner une carte murale politique (schématique) et de nombreux puzzles.

Comme le moment de partir reculait au fur et à mesure de la découverte de nouveaux travaux préliminaires, je résolus de mettre un terme à ces retards en faisant procéder à l'élaboration et à l'envoi (supposé) d'une lettre au capitaine, de sa réponse et de la description du navire.

(A suivre.)

[1] La place nous manque pour reproduire cet itinéraire, ainsi du reste que la plus grande partie de l'article.

UN POINT DE CONTROVERSE

Sensine, dans son *Cours de langue française,* écrit, page 288, en remarque, à propos des salutations à employer dans les lettres : « Ne jamais employer la formule : « Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération *distinguée* » ; ce dernier mot, ici, n'a aucun sens. »

Par contre dans le *Manuel pratique de Correspondance commerciale* de Th. Rouffy, nous lisons, page 9 : « *Les salutations distinguées* conviennent à toutes les circonstances. »

Rouffy est d'ailleurs en excellente et surtout en nombreuse compagnie. Dans le *Cours élémentaire de correspondance et d'opérations commerciales* du Prof.-Dr Charles Glauser, on nous dit, page 9 : « Dans les lettres d'un caractère privé on se sert d'une des formules de politesse suivantes : Agréez, M., l'expression de mes sentiments *très distingués ;* Agréez, cher M. et ami, mes civilités empressées ; Stadler et Amaudruz (*Cours de correspondance commerciale allemande*) traduisent souvent : Ich zeichne achtungsvoll, par : Je vous présente l'expression de mes sentiments *distingués.* »

Dans le *Cours d'anglais commercial* de P. Carroué, les formules de fin de lettres (p. 25) sont à deux reprises traduites par : « considération ou sentiments *distingués* ».

Le *Nouveau Secrétaire commercial* de H. Page donne les conseils suivants (p. 44) ; « Les mots « salutations » et au besoin « civilités » conviennent... On les emploie seuls ou suivis des qualificatifs :.... *distingués, très distingués, les plus distingués...* »

Les deux manuels en usage dans nos Cours commerciaux, Graziano et Scheurer, se servent aussi de cette expression.

Mais Rouffy est seul de son avis lorsqu'il écrit (p. 9) ; « Il vaut mieux ne pas mettre de salutations que d'employer l'expression : *Avec considération !* La *considération* va du supérieur à l'inférieur ; il est prétentieux de faire part à quelqu'un de sa *parfaite considération* et humiliant de recevoir cette preuve de condescendance. » Il faudrait pourtant s'entendre... C. G.

UNION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS POUR LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Du 23 au 28 août 1926 aura lieu, à Genève, dans les locaux mêmes du Secrétariat de la Société des Nations, une Ecole d'été destinée au public et, plus particulièrement, aux maîtres des divers enseignements, aux étudiants des Universités, aux élèves des écoles secondaires et moyennes, qui s'intéressent aux problèmes actuels de la vie internationale.

Un minimum de deux conférences est prévu pour chaque journée. Le programme détaillé en sera communiqué ultérieurement.

Plusieurs membres du Secrétariat de la Société des Nations et du Bureau International du Travail, ainsi que des professeurs d'Universités ont promis leur concours pour ces conférences, qui présenteront un haut caractère à la fois scientifique et éducatif.

En outre, des cours de libres discussions auront lieu sur les thèmes traités par les conférenciers.

Des réceptions, des visites de monuments, des représentations théâtrales, des excursions contribueront à rendre le séjour des auditeurs aussi agréable que possible.

Prix d'inscription donnant droit à tous les cours et aux réceptions : 10 fr. suisses. Les excursions seront payées à part.

Programme provisoire.

1. Organisation générale de la Société des Nations : Assemblée, Conseil, Cour de justice, Secrétariat. — Visite des locaux du Secrétariat et de la Salle de la Réformation.
2. L'activité politique : Principaux résultats acquis.
3. Les mandats coloniaux.
4. Les minorités nationales d'Europe.
5. La journée du B. I. T. : Visite du B. I. T. — Etat actuel des conventions relatives au travail. — La question de l'émigration.
6. La journée des éducateurs : La question des manuels scolaires. — L'éducation de l'enfant pour la paix [1].
7. La journée de la propagande : Les moyens de propagande. — Exposition de brochures et de revues. — Films et projections fixes.

Excursions prévues : Le Salève (funiculaire).— Ferney-Voltaire (Tramway); — Nyon (bateau).

S'adresser : Union internationale des Associations pour la Société des Nations 1, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

AU SUJET DU COURS DE LANGUE DE Mmes E. LASSERRE ET S. GRANDJEAN

Bien tardivement, je découvre dans l'*Educateur* un article où M. E. Vittoz demande qu'un collègue genevois dise ce que nous pensons de « notre Lasserre et Grandjean », 2e partie.

Certes, nous le dirons avec plaisir, un plaisir fait de reconnaissance pour les auteurs qui nous ont fait le travail facile et aimable, car, à la pratique, c'est là ce qui distingue notre Lasserre et Grandjean, les élèves l'aiment.

Dites-moi, y a-t-il pour un manuel de grammaire, qualité plus appréciable ?

Nous avions toujours eu l'impression que nos élèves travaillaient avec plaisir dans cette grammaire, mais en lisant l'article de M. Vittoz j'ai tenu à m'en assurer : j'ai demandé à mes 28 élèves (14 à 15 ans) de me dire en quelques lignes, rapidement, sans préparation, leur appréciation sur leur Cours de langue.

En parcourant les 28 réponses, je constate que les 28 élèves aiment leur nouvelle grammaire ; les qualités qu'elles lui reconnaissent le plus souvent, sont : clarté dans l'expression, richesse et variété dans les exercices.

[1] L'organisation de cette journée (24 et 25 août) a été confiée au Bureau international d'Education. Notre prochain numéro en donnera le programme détaillé.

Voici quelques-unes des réponses (il serait plus concluant de les présenter toutes, mais ce serait abuser ; je les communiquerai avec plaisir à qui les voudrait voir) :

« Ce livre est intéressant parce qu'il donne autant que possible des explications d'après le bon sens et non des règles que l'on apprend machinalement ; qu'il fait un peu réfléchir et parce qu'il y a des fragments de morceaux de bons auteurs qui font prendre intérêt à la grammaire, ce qui n'est pas le cas généralement. » (Andrée Bloch.)

« J'aime cette grammaire, car tout en nous apprenant bien des choses, quelquefois compliquées, elle contient de nombreux exercices très intéressants qui donnent le goût d'apprendre la grammaire. Jusqu'ici, nous avons eu déjà plusieurs livres enseignant la grammaire, ils étaient tous plus ou moins ennuyeux, mais, celui-là, est le plus intéressant. » (Bluette Dupraz.)

« Je trouve que la grammaire Lasserre et Grandjean est une très bonne grammaire ; les cas difficiles sont très bien traités et chacun est suivi de plusieurs exercices destinés à nous faire comprendre plus facilement les difficultés ; et la plupart de ces exercices sont des fragments de morceaux tirés des livres des meilleurs auteurs. Les phrases sont très claires et les règles très explicites.

« Voilà pourquoi j'aime cette grammaire avec laquelle j'ai appris à vaincre bien des difficultés. » (Simone Bulliot.)

« Ce livre de grammaire, je l'aime beaucoup. Car, depuis que je m'en sers, j'étudie, avec plus d'entrain et d'une manière plus réfléchie, les règles qu'auparavant je haïssais. C'est un livre très intéressant, tant au point de vue grammatical qu'au point de vue du choix des morceaux. » (Nelly Wurster.)

Oui, M. Vittoz, en effet, ma conclusion est bien, comme vous l'avez prévu : essayez de notre Lasserre et Grandjean dans votre enseignement secondaire et vous verrez, comme nous, vos élèves aimer une branche d'étude qui leur paraissait rébarbative.

H. Cochet,
maîtresse d'étude.

BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Le B. I. E., dont nous avons entretenu nos lecteurs dans notre numéro du 3 avril, s'est définitivement constitué le 10 juin, par l'adoption de statuts et l'élection d'un Conseil d'administration de 17 membres résidant à Genève, où 9 pays sont représentés.

Sur le travail du B. I. E. on trouvera des renseignements réguliers dans la revue *Pour l'Ere Nouvelle* (Administration, Pélisserie 18, Genève).

DIVERS

Le *Bund der entschiedenen Schulreformer* dont M. Paul Oestreich est le président annonce que son assemblée annuelle aura lieu à Berlin du 2 au 5 octobre. Le sujet central de la réunion est « L'auxiliaire des jeunes » (*Der Jugendhelfer*). L'aide préventive et l'aide curative à apporter à la jeunesse y seront envisagées par une vingtaine de spécialistes éminents. Pour programmes et renseignements s'adresser : Die Werkfreude, Potsdamerstrasse 104, Berlin W. 35. (B. I. E.)

Cours des Cercles d'Etude Missionnaire. — Ce cours aura lieu à *Vennes sur Lausanne, du 25 au 28 août prochain.* La date a été avancée pour permettre au corps enseignant, aux jeunes gens et jeunes filles aux études d'y participer avant la rentrée des classes. Programme : Les Missions moraves, le Gabon, l'Islam. Directeurs : MM. B. Menzel, Th. Burnier et A. Amiet. Demander le programme détaillé et les conditions à Mlle Inès Verly, 21, Rue d'Etraz, Lausanne.

LES LIVRES

Paul Menzerath, Professor an der Universität Bonn : **Beiheft zur deutschen Lauttafel. Beiheft zur französischen Lauttafel.** Bonn, Marcus und Weber, 1926. Br. 12 et 28 pages in-16, illustrée.

Planche anatomique figurant les organes de la parole. Indications générales sur l'écriture, la prononciation modèle, la physiologie de la voix et l'articulation dans les deux langues. Classification de sons et remarques phonétiques, puis exemples nombreux de chacun des sons de l'allemand et du français. Certainement intéressant pour tous les maîtres de langues.

LA PETITE ÉCOLE

A LA BARRE

L'école enfantine prolonge le temple, le petit temple au jardin vert, enclos de balustres en pierre et de barres de fer.

Diki tient fermement une des barres de ses menottes épaisses. Il prend un large élan en arrière, se lance en avant, fléchit les jambes, le derrière en pointe : les pieds accrochent la barre ; un coup de reins ; les jambes tournent sur la barre ; un glissement tournant : Diki retombe sous la barre après un beau tour complet, le tablier relevé, la ceinture décousue, le visage congestionné, l'œil joyeux et assuré.

Nénette est là, suçant son pouce. Petite âme aiguë dans un corps mollement imprécis.

— Tu as vu, Nénette ? Je suis très fort ! Tu peux pas y faire, toi !

— Non, concède Nénette avec condescendance... Non, maintenant, je ne peux plus, je suis trop petite ; mais quand j'étais grande je le faisais bien mieux que toi, bien mieux !

Diki est profondément déçu, lui dont les trois ans ne se souviennent même pas d'avoir été grands...

Dans ces conditions, n'est-ce pas ? on n'éprouve aucun plaisir à faire une nouvelle culbute...

Et le vigoureux petit garçon considère avec un étonnement respectueux et un peu inquiet cette faiblesse triomphante et malicieuse qui lui sourit.

JEANNE DE BELLERIVE.

Le prochain numéro paraîtra le 14 août.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

donnez la préférence aux Maisons ci-dessous.

ATELIER DE RELIURE

Max BLANCHOD, Lausanne — Av. Rosemont, 2

Prix spéciaux pour BIBLIOTHÈQUES DE VILLAGES

TÉLÉPHONE No 85-61 — COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX 1077

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES SOIES COTONS

OUVRAGES A BRODER ET TOUTES FOURNITURES, etc., etc.

WEITH & Cie

27, RUE DE BOURG LAUSANNE

FONDÉE EN 1859

L'INSTITUT JAQUES-DALCROZE

GENÈVE

organise du 16 au 28 août 1926 :

1. **Premier congrès du rythme:** Le rythme et l'art, la pédagogie et les sciences (16, 17, 18 août).
2. **Cours de vacances pour anciens élèves** (du 19 au 28 août).
3. **Cours de vacances réservé exclusivement aux professeurs** autorisés de la méthode (19 au 28 août).
4. **Cours d'information** pour les personnes n'ayant jamais pris de cours de gymnastique rythmique et désireux de se renseigner sur les buts de la méthode Jaques-Dalcroze (19 au 28 août).

RYTHMIQUE - SOLFÈGE - IMPROVISATION

Direction : M. E. Jaques-Dalcroze.

Ouverture des cours réguliers: 15 septembre 1926.

a) cours supérieurs et pédagogiques (préparation aux certificats et diplôme).
b) cours pour amateurs (adultes et enfants).

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au secrétariat, 44 Terrassière.

AUX ORMONTS

Chalet de 4 chambres est à louer. Belle situation. S'adresser à **Aug. Borloz-Brand, Cergnat.** 69

Vacances

On désise placer à la campagne pour 4 semaines jeune fille, 14 ans. Peut aider au ménage et garder des enfants. On paierait petite pension. 68

Offres sous chiffre **O.F 4231 B,** à **Orell Fussli-Annonces, Berne.**

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Auto-transports de la Haute-Broye S.A.

CAR-ALPIN dernier confort, 30 places, pour courses d'écoles, de sociétés, etc. Tarifs avantageux. Devis sur demande. — Téléphone 4, Châtillens. 15

LAUSANNE

RESTAURANT DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE CONSOMMATION

Ecoles et sociétés y trouveront : Potage ou bouillon, 20 cent DINERS 16 avec VIANDE depuis 1 fr. 40. THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LAIT CHAUD, la tasse 15 cent. PRIX SPÉCIAUX sur demande 1 h. à l'avance. Tél. 86.15

Hôtel du Port : Villeneuve

Point terminus du Lac Léman. Nombreuses curiosités et buts de promenades. Superbes jardins ombragés. Arrangements pour écoles. Se recom. : Dir. E. Thévenet.

M. et Mme Muff, instituteurs, Wolhusen-Lucerne

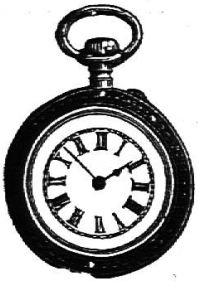
reçoivent jeunes gens désirant apprendre rapidement l'allemand. 4 heures de conversation par jour. Enseignement individuel. Conf. mod. Prix très modéré. Références.

COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE

DE MANSOURAH (EGYPTE)

La communauté hellénique de **MANSOURAH** (Basse-Egypte) cherche un maître primaire de 20 à 30 ans, célibataire, pour enseigner le français dans ses classes supérieures. Traitement 15 à 18 Lst. (Fr. 375.— à 450.— par mois ; logement à l'école). Contrat d'une année (1er septembre 1926 au 31 août 1927). Frais de voyage de SUISSE à MANSOURAH avancés pour la première année. Vacances dès le 15 juin.

Adresser les inscriptions au Département de l'Instruction publique, service primaire, qui renseignera. 67



HORLOGERIE de PRÉCISION

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.09

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIIme ANNÉE — No 15. LAUSANNE, 14 août 1926.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

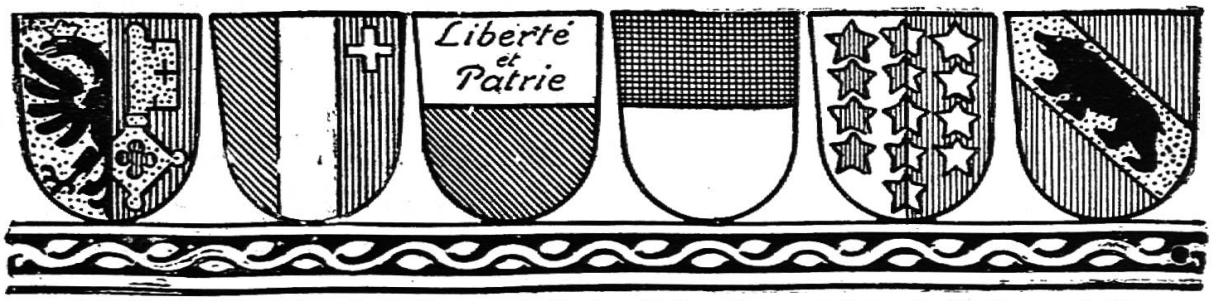
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Les dernières nouveautés françaises au

CABINET DE LECTURE

LIBRAIRIE PAYOT, VEVEY

RUE D'ITALIE

CONDITIONS D'ABONNEMENT:

Les abonnements sont payables d'avance et durent aussi longtemps que l'abonné garde un livre. — Il est exigé un dépôt de 5 à 10 fr., selon que l'abonnement est fait pour un ou plusieurs volumes; le dépôt est rendu à la fin de l'abonnement contre restitution des derniers volumes prêtés. — L'abonné est tenu de signer l'engagement de rendre les livres en bon état et dans le temps fixé.

	Tarif No 1		
	1 mois	3 mois	1 an
Un seul échange de 1 volume par semaine	1.50	3.—	10.—
» » » 2 » » »	2.—	3.50	12.—
» » » 3 » » »	2.50	4.—	14.—
» » » 4 » » »	3.—	4.50	16.—

	Tarif No 2			Tarif No 3 Nouveautés		
	1 mois	3 mois	1 an	1 mois	3 mois	1 an
1 volume à volonté	2.50	6.—	20.—	3.50	9.—	30.—
2 » »	3.—	7.—	24.—	4.50	12.—	40.—
3 » »	3.50	8.—	28.—	5.50	15.—	50.—
4 » »	4 —	9.—	32.—	6.50	18.—	60.—

Mêmes tarifs pour les abonnements servis par la poste, frais de ports et 50 cent. pour emballage en plus. Tout abonné habitant en dehors de Vevey-la-Tour a droit à un volume surnuméraire. **Livres au jour: 15 centimes par jour et par volume; nouveautés 20 centimes.** Le dimanche n'est pas compté.

Mêmes Cabinets de lecture à GENÈVE, 2, Place du Molard, et à MONTREUX, Grand'rue; prière d'y demander les conditions d'abonnement et de location pour vos

Lectures de vacances